

Réfugié de l'ancienne génération

Vendeur à la Migros de Peseux, Teclé Ghevremarian est arrivé en Suisse en 1985 pour demander l'asile. Il avait 17 ans.

« Lorsque j'étais enfant, mon pays était sous occupation éthiopienne. Tout le monde rêvait d'indépendance et chaque famille avait des proches partis combattre au sein des forces de libération », raconte Teclé Ghevremarian, installé dans son salon à Peseux. Cet homme de 48 ans a grandi à Asmara, la capitale de l'Erythrée, dans une maison traditionnelle en pierre et en bois. Son père travaillait comme chauffeur de minibus et de taxi pour subvenir aux besoins de ses 7 enfants. « La lutte pour l'indépendance représentait une aspiration profonde et ne datait pas d'hier. Mon arrière-grand-père s'était engagé pour elle face aux Italiens et plusieurs de mes oncles sont partis pour soutenir la rébellion contre l'Éthiopie. »

Engagé pour l'indépendance

Alors qu'il était à l'école secondaire, le jeune Teclé a commencé à distribuer des tracts indépendantistes en toute discrétion. « Même mes proches ne savaient rien. Mais un jour, le gouvernement éthiopien a annoncé une grande répression envers les opposants. J'ai pris peur. Je risquais la prison et la torture. Distribuer des tracts était un délit grave à cette époque, où le simple fait de prononcer le mot « Erythrée » vous mettait en danger », confie Teclé qui a fui à l'âge de 16 ans, sans ses parents et sans dire au revoir à ses frères et sœurs.

Guidé par un passeur, il a marché pendant 7 jours, avec des compagnons d'infortune, pour atteindre le Soudan. « On se déplaçait

surtout la nuit et on devait se cacher dès qu'on croisait des soldats. » Une fois la frontière traversée, à Cassala, le jeune homme a été nourri et logé par des compatriotes. Il a ensuite travaillé quelques temps comme serveur et comme maçon, avant de poursuivre sa route jusqu'à Kartoum. « J'ai trouvé des petits boulots mais ma situation était précaire. Même les Soudanais ont de la peine à vivre décemment, alors imaginez les étrangers », raconte Teclé, qui a finalement pu quitter l'Afrique grâce à l'aide d'un homme, qui lui a trouvé de faux papiers et un billet d'avion.

Mineur en Suisse

En quelques heures de vol, l'adolescent s'est retrouvé à Genève, dans un nouveau monde. « Je me souviens des gens buvant des cafés sur la terrasse de l'aéroport, les grandes maisons et les voitures de luxe », raconte l'Erythréen qui a demandé de l'aide à des passants, en anglais. « J'ai trouvé les Suisses très accueillants. On m'a montré le chemin pour trouver un poste de police, afin d'exposer ma situation. On m'a même aidé à prendre le bus. »

Le jeune homme de 17 ans a été logé durant 4 jours dans une chambre d'hôtel à Genève, avant d'être transféré au foyer de Champéveyres à Neuchâtel, où cohabitaient étudiants et requérants d'asile. « Ça se passait très bien », se souvient Teclé qui a pris des cours de français et a commencé à travailler en faisant des ménages. « Après un an, j'ai été engagé comme vendeur à la Migros de Peseux... et j'y suis toujours ! »

Depuis l'indépendance de l'Erythrée en 1993, ce père de famille n'est retourné

que trois fois dans son pays. « La vie est toujours difficile là-bas mais je suis optimiste pour l'avenir. Il faut du temps pour la reconstruction », estime Tecele qui veut croire en la révolution pour laquelle il a lutté, malgré la virulence des critiques envers le régime en place.

« Mon frère a passé sa vie au service militaire »

« J'aime tout dans le canton de Neuchâtel, je ne changerais rien ici. On travaille dur mais au moins, on vit normalement » estime Tecele, qui a fondé sa famille à Peseux, après avoir rencontré sa femme, également Erythréenne, à Neuchâtel. « Nous transmettons la langue à nos enfants et quelques coutumes, comme la fête de Pâques durant laquelle on mange des plats traditionnels de chez nous. » Tecele a fait baptiser ses trois enfants selon la tradition chrétienne copte, religion pratiquée par 50% des Erythréens. Ce père de famille aime faire du vélo au bord du lac de Neuchâtel, partir en vacances en Italie et appeler ses proches restés au pays. Son frère, qui a plus de 40 ans, est toujours mobilisé par l'armée, comme la plupart des Erythréens en âge de travailler. « Il va là où on l'affecte. Le service militaire commence dès la fin de la scolarité obligatoire et dure des dizaines d'années.

Les gens critiquent ce système et disent qu'il n'y a pas de démocratie mais je pense qu'il est bon que tout le monde soit mobilisé pour la sécurité et la reconstruction du pays.»

L'Erythrée en bref
Superficie : 117 600 km ² (près de 3 fois la Suisse).
Population : 5,6 millions d'habitants (pour 8 millions en Suisse).
Capitale : Asmara.
Chef de l'Etat : Isaias Afewerki, président depuis 1993, à la tête de l'unique parti autorisé du pays.
Histoire : 1890: l'Erythrée est colonisée par l'Italie. 1941: le pays revient à la Grande-Bretagne. 1952: création de l'Etat fédéré d'Ethiopie, avec un statut d'autonomie pour l'Erythrée. 1962: l'Ethiopie annexe le territoire autonome d'Erythrée, marquant le début d'une guerre séparatiste qui durera plus de 30 ans. 1993: l'Erythrée accède à l'indépendance. 1998-2000: Une nouvelle guerre territoriale éclate entre les deux pays (100 000 morts). Aujourd'hui, l'économie du pays est à terre, le gouvernement est critiqué pour son autoritarisme et les deux-tiers de la population sont dépendants de l'aide alimentaire mondiale.
Statistiques : 180 réfugiés Erythréens résident dans le canton de Neuchâtel et 122 autres sont demandeurs d'asile.

Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site www.ne.ch/temoignages

Valérie Kernen